



...is vous dire aussi
...e notre Assemblée
...rrait encore divis
...restent pour nous,
...isable vigilance, l
...ce d'un minimum vit
... Guerres.

K.L.No.

06'G 1528 19 JULY 44 F/36" 540 SQDN

9207

1977?

" K.L. Na " N° XIII

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le numéro 52.911) dont le Siège est : 12, rue du Renard 75004 - PARIS Tél: 272.23.41 -

LE MOT DU PRESIDENT

Un "mot" me paraît aujourd'hui insuffisant pour vous adresser à tous au seuil d'une année nouvelle qui peut nous laisser tout espérer, et tout craindre, mes meilleurs vœux.

Songez-y! Pour la première fois depuis trente ans, des hommes de courage - la bonne volonté ne suffit pas - essayent de nous permettre de croire à une paix possible au Proche-Orient, la vraie Paix, celle des armes, et celle des consciences ...

Et je voulais vous dire aussi combien j'ai été heureux de vous voir, au cours de notre Assemblée Générale, aborder dans l'Union, malgré ce qui pourrait encore diviser les Anciens de Natzweiler, les questions qui restent pour nous, essentielles :

L'indispensable vigilance, la résistance au nazisme et à ses résurgences;

L'assurance d'un minimum vital aux veuves de nos camarades disparus Combattant des deux Guerres, j'espère fermement que la lettre ouverte, adressée par notre co-Président et ami, Robert Sheppard, au Président de la République, aura sur lui l'effet que, tous, nous en attendons, qu'il reviendra sur sa décision et qu'il présidera lui-même les deux cérémonies, celle du 8 mai 1945 et celle du 11 novembre 1918, consacrées toutes deux, officiellement, à ceux qui ont fait, pour leur Pays et pour sa Liberté, le sacrifice de leur vie.

Vous savez qu'une autre question va se poser à toute la Déportation certains d'entre vous l'ont déjà soulevée-, la France est un pays laïque, peuplé de catholiques, de protestants, de juifs, de mahométans, sans parler des sectes religieuses ... Mais elle est également peuplée d'athées, d'incroyants, de ceux qu'on appelait dans le temps, les libres penseurs ... Que faire ? Ajouter un mahométan et un incroyant aux trois prêtres qui s'adressent aux catholiques, aux protestants et aux juifs ? Réciter la Rose et le Réséda ? ou un autre poème, composé pour la circonstance ?

La solution proposée par Charles Joineau, était certes, la seule permettant d'arriver à une neutralité absolue. Mais elle me paraît d'une réalisation difficile étant donnée la disproportion existant entre les différents cultes et le supplément de fatigue qu'elle apporterait à tous ceux qui sont titulaires d'une carte portant la mention - hélas justifiée! - "Station debout pénible". Les Membres du Bureau - vous avez nos adresses - attendent vos suggestions avant de poser la question à notre Ministre de tutelle, le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et à la Commission Exécutive du Comité National du Struthof. Ecrivez-Nous! C'est la meilleure façon de participer, avec nous, à la vie de notre Amicale ...

Au nom de notre Bureau, je souhaite à nos frères déportés, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, ainsi qu'à leurs familles, une bonne et heureuse année.

Je vous embrasse

François FAURE
K.L. Na N° 43.45

LE REDACTEUR VOUS PARLE :

=====

- d'une lettre au Président de la République
- d'une Rencontre avec le Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G.

Nos lecteurs trouveront dans ce Bulletin, après le compte-rendu de notre Assemblée Générale du 5 novembre dernier, une lettre de notre camarade Robert Sheppard (Bob pour les amis), co-Président de notre Amicale et Président du Comité International de Mauthausen, à Monsieur Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République Française.

Notre Bureau a pris connaissance de cette lettre lors de sa réunion du 29 novembre dernier, de la bouche même de son auteur. Et, à l'unanimité, nous avons décidé de la publier. Non parce que nous étions unanimes à en approuver tous les termes, mais parce que nous avons considéré qu'elle pouvait être une pièce de plus à verser à un dossier déjà lourd et qui mérite d'être mieux connu. Par ailleurs, le sujet nous "tient à coeur" à tous et à toutes. Le débat est ouvert. Chacun a le droit d'y apporter son point de vue. C'est cela la Démocratie. Enfin, il y a dans cette lettre, avec des arguments "qui font mouche", une élévation de pensée qui lui confère une incontestable valeur. A chacun de nos lecteurs d'en juger maintenant.

o o

Le jeudi 8 décembre dernier, les Présidents des principales Associations d'Anciens Combattants de la région Bourgogne, avaient été conviés à rencontrer, à Dijon, notre nouveau "Tuteur", Monsieur Beucler, Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G. Rencontre-dialogue, au cours desquels chacun fut cordialement invité à s'exprimer franchement et sans détours, et qui durèrent trois heures.

J'en ai personnellement profité pour poser à notre "Ministre", trois questions très précises: sur notre Titre, sur le 8 mai et sur la recrudescence des "menées nazies". Je ne sais si nous aurons assez de place pour les publier, mais tout le monde connaît assez ma position sur ces trois problèmes pour savoir à quoi s'en tenir. Peut-être y reviendrons-nous dans un prochain Bulletin.

Il en est d'ailleurs de même pour les réponses de M. Beucler, que je me contente d'analyser très brièvement, en précisant tout de suite que, sur la première (notre Titre), cette réponse a été nette, précise et sans ambiguïté: il y a une hiérarchie à respecter. La Déportation, pour la période concernée, c'est avant tout, Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Ravensbruck, etc ... (sans oublier Natzweiler). Et les Déportés sont celles et ceux qui y ont été expédiés "manu militari". Il ne subsiste donc aucune équivoque à ce sujet. Pour la seconde question (8 mai), un fait semble rester acquis (dans la pensée du Secrétaire d'Etat, tout au moins): le 11 novembre, Anniversaire de la fin de la plus meurtrière des guerres que la France ait eu à soutenir, doit rester le Jour de tous les Morts de toutes les Guerres. Quant au 8 mai lui-même, il mérite certes une place spéciale sur le calendrier de nos Anniversaires Historiques, et la question sera étudiée. Mais qui décidera? Le point d'interrogation reste posé et, pour commencer, à toutes les Associations concernées.

..//..

Quant aux "menées nazies", reportez-vous, amis lecteurs, à ce que nous a dit M. Perreau-Prédier le 5 novembre dernier. Et vous en saurez autant que moi ! Du bon et du moins bon donc, au crédit de Monsieur Beucler. Reste qu'il est d'une très grande simplicité, d'une cordialité de bon aloi et d'une exemplaire franchise. En résumé, un Homme de dialogue, et ce n'est pas rien. Je me devais de le souligner en passant.

Eugène Marlot.

Notre Assemblée Générale du 5 novembre :

Oui, peut-être au Pardon !

Non, jamais, à l'Oubli !

Rendons à César ce qui lui appartient ! Pour ce titre qui peut surprendre, j'ai puisé, sans vergogne, dans l'allocution de notre ami Bob Sheppard, au repas qui a suivi notre Assemblée Générale du 5 novembre. Mais je sais qu'il me le pardonnera. J'y reviendrai d'ailleurs en fin de ce compte-rendu, pour explications.

Nous nous sommes donc retrouvés - tout au moins les habitués - en cette matinée du 5 novembre 1977, à Paris, dans les locaux de l'Administration des ACVG, pour notre annuelle et statutaire A.G. Nous étions contents, bien sûr, de nous revoir une fois de plus, comme toujours, mais aussi pour parler des Affaires de notre petite mais chère Amicale et de certains problèmes qui nous tiennent particulièrement à coeur.

Toujours solide au poste, malgré ses quatre fois vingt ans, et exact au rendez-vous, - tout le monde ne peut en dire autant - notre ami François Faure assurait la Présidence de cette réunion, assisté de la plupart de ses co-Présidents, de son Secrétaire Général et du Trésorier. Une vraie "bande de copains". Cela devait donc bien fonctionner et ça a bien fonctionné, même au sujet de problèmes qui pouvaient donner lieu à controverse, ce qui fut le cas une ou deux fois. Et une fois encore la preuve fut donnée que c'était possible entre gens aussi "responsables" que les anciens Déportés, en général, et ceux du K.L. Na en particulier.

Mais venons-en aux faits, c'est-à-dire au compte-rendu de cette journée de l'Amitié et du Souvenir.

Ceux qui croyaient au Ciel

et ceux qui n'y croyaient pas !

Après une minute de silence en hommage à tous nos disparus, ceux des Temps Maudits, comme ceux d'hier ou d'avant hier, sans oublier notre cher Jean Viéville qui nous a quittés peu de temps après notre A.G. 1976, François fait part d'une lettre de nos amis du Bénélux, qui l'informe qu'ils organiseront, dorénavant, chaque année, à partir de 1978, à Natzweiler et en septembre, un pèlerinage "bien à eux". Cette décision semble l'affecter. Une certaine émotion s'empare de l'assistance (nous les aimons bien nos copains de là-bas!). Mais l'ami Bob va rapidement mettre les choses au point: "Oui, cette décision a bien été prise, mais elle n'a rien d'inquietant, bien au contraire. Ils se sentaient un peu "hors du coup", lors de notre pèlerinage à nous. Ils auront le leur, mais ils continueront à venir en délégation au nôtre. Et ils nous inviteront à en

faire autant pour le leur". Echange de bons procédés! Et, comme Bob devait en conclure: "Il y aura deux pèlerinages annuels à Natzweiler c'est encore mieux. Il n'y en aura jamais trop!".

Mais Charles Joineau profite de l'occasion pour soulever un problème délicat concernant notre pèlerinage à nous; problème que nous avons déjà évoqué: Le caractère très religieux - trop au gré de certains - de la principale cérémonie, devant le Mémorial. D'autant que seules les religions Israélite, Protestante et Catholique "y ont la parole", alors que d'autres, ainsi que les incroyants, pourraient y prétendre également. Et Joineau de suggérer que les cérémonies religieuses aient lieu avant, à l'intérieur du Camp, sur l'emplacement des baraques, par exemple, pour que tout le monde puisse se retrouver ensuite devant le Mémorial pour l'ultime cérémonie officielle, qui retrouverait ainsi toute sa dimension, nationale et unitaire. Présentée en termes mesurés, dans un réel souci d'union et de compréhension, l'idée de Joineau ne soulève que peu d'objections. Et il est décidé qu'une lettre, posant la question, sera adressée, au nom de l'Amicale, au Secrétaire d'Etat aux ACVG et au Président de la Commission Exécutive du Struthof, notre camarade Léon Boutbien. Car il y avait, en ce temps là déjà "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas!".

L'Etat de l'Amicale

Chez nous, Anciens du K.L. Na, ce sont le Secrétaire Général et le Trésorier, qui ont pour mission d'informer les participants à l'Assemblée Générale de "l'état de l'Amicale". C'est une mission dont ils s'acquittent toujours très bien tous les deux, quel que soit le titulaire du poste. On est Démocrate ou on ne l'est pas.

On connaît le style de notre Secrétaire Général. Chez lui, les actes passent avant la parole. Il n'est donc pas ménagé des premiers; il n'utilise la seconde qu'a bon escient. Il n'a pas dérogé à sa règle cette année: La "machine" est bien huilée, elle fonctionne sans à coups - il s'agit de l'Amicale bien sûr -, mais il y a des problèmes "extérieurs" qui méritent toute notre attention. Les menées nazies, les profanations de Monuments et autres attentats comme celui du criminel incendie du Musée de Natzweiler, dont les auteurs courent toujours. Il faut veiller et réagir, et l'Amicale ne doit pas se dérober à ce qui est sa mission. Une motion devra donc être votée dans ce sens. Mais Roger Leroy évoque aussi le sort de certaines veuves qui ont parfois quitté leur travail pour se dévouer à leur compagnon, trop mal en point et, celui-ci décédé, qui se trouvent dans une situation précaire. Là encore il faut étudier la question et agir en conséquence. Et Leroy de conclure en souhaitant "l'union de tous", que ce soit sur le plan de l'Amicale elle-même, ou sur celui de la Déportation toute entière. Pour le bien commun, tout simplement.

Notre nouveau Trésorier, Robert Dupeyroux, prend sa suite "à la tribune". Visage avenant, cheveux argentés, cravate à la Jean Ferniot et sourire constant aux lèvres, tout le monde connaît chez nous "Robert". On lui fait donc confiance par avance et on ne la lui retirera pas, après ce premier rapport, au contraire. Ne nous annonce-t-il pas, en effet, que nos finances se portent beaucoup mieux. La plupart des retardataires ont acquitté leurs dettes et les cotisations, malgré l'augmentation, rentrent plus régulièrement.

Son optimisme naturel ayant plutôt monté d'un cran, le nôtre en fait autant. Nous n'étions pas habitués à cela. C'est presque l'euphorie. Trop, peut-être, car on parle tout de suite de dépenses possibles, mais utiles, à faire immédiatement. Ce qui amène notre Commissaire aux Comptes, André Maratrat, à tempérer les ardeurs de certains: "J'ai vérifié, dit-il; tout est parfaitement en règle. Les comptes sont bons, le "malade" va mieux, c'est évident. Mais ce mieux est récent et une rechûte est possible. Attendons donc l'an prochain pour voir et être sûrs". C'est la sagesse même. Et tout le monde en convient. Reste que l'alerte a été chaude et "que mieux vaut prévenir que guérir". Avis donc à nos adhérents, amis et sympathisants. Des cotisations qui rentrent régulièrement, quelques dons, de ci de là, il n'y a pas d'autres moyens pour que vive notre petite Amicale. Merci d'avance à celles et à ceux qui voudront bien y penser.

On s'en doute, en tout cas, Secrétaire Général et Trésorier ont vu leurs rapports adoptés à l'unanimité et par acclamations. Ils le méritaient bien tous les deux.

Défense du Titre - 8 Mai - Menées nazies, etc ...

Oui! On parla ensuite de tout cela. A commencer par cette question qui devient "pesante" et qui va bien au delà d'une simple appellation, mais concerne la signification même du mot DEPORTATION, en regard surtout de la dernière guerre. Elle a largement été développée dans notre dernier Bulletin, par l'auteur de ce compte-rendu, qui l'a rappelée le 5 novembre en y ajoutant ces quelques chiffres: " Il y a eu environ 230.000 personnes déportées dans les Camps de Concentration, dont 80% au total, et 95 même pour les Juifs, ont disparu". Si les anciens du S.T.O. obtiennent satisfaction, une confusion s'en suivra, qui aggravera la situation avec le temps. Et le nombre des Déportés passera à plus de 800.000. Ce qui amènera celui des disparus à environ 25 à 30%. Tout ce qui a été dit et écrit sur les "Camps de la Mort" deviendra alors mensonges et légendes, au grand bénéfice de tous les nostalgiques du nazisme et autres néo-nazis. Nous ne pouvons laisser faire cela!"

Tout en reconnaissant que le "Fait Concentrationnaire" a donné un sens tout particulier au terme lui-même, au cours de la dernière guerre, Joineau souligne toutefois que le S.T.O. a été aussi une atteinte formelle aux Droits de l'Homme, comme l'a admis le Tribunal de Nuremberg. Il importe donc d'en tenir compte, d'autant que nous sommes eux et nous, victimes du même nazisme.

Ainsi lancé, le débat s'anime vite, démontrant que les anciens Déportés et même les Familles de Disparus, sont très sensibilisés par ce problème. Jacques Magrisso, René Poirier, Daniel Binet, André Heyermans, Bob Sheppard, et d'autres encore, y participent et, des "mouvements divers" montrent que la revendication des anciens S.T.O. n'est pas du tout appréciée chez nous, c'est le moins que l'on puisse dire. La motion finale traduira donc l'opposition de l'Amicale à ce que le terme Déportation serve à désigner autre chose que l'envoi en Camp de Concentration. On espère toutefois que les intéressés comprendront enfin qu'ils se sont engagés dans une mauvaise voie. Et l'on admet que des efforts doivent être faits de part et d'autre pour que le différend qui oppose actuellement nos deux catégories de victimes du nazisme, ne devienne insurmontable.

Et l'on en vient pour ainsi dire automatiquement au 8 Mai qui, de l'avis unanime, doit redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être: A savoir la célébration annuelle et officielle de l'Anniversaire de l'une des plus grandes dates de l'Histoire de notre pays, et même de celle du monde; celle d'une victoire de la Liberté et des Droits de l'Homme sur l'oppression, le racisme et l'intolérance. En bref, de la Démocratie sur le Totalitarisme.

Mais pendant ces débats, les "aiguilles ont tourné". Treize heures vont sonner. Des invités nous attendent. Et aussi des camarades et des représentants de Familles de Disparus, arrivés trop tard pour y prendre part. C'est l'heure de se mettre à table, sinon celle de la "Grande Bouffe".

"Polka des mandibules" ... et joutes oratoires

Le représentant du Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G., M. Perreau-Pradier et les représentants des Amicales-soeurs, nous attendaient à la salle à manger. A noter la présence d'une délégation luxembourgeoise de quinze personnes, ce qui ne s'était jamais vu à pareille occasion. Bravo et Merci les Luxembourgeois!

On avait toutefois si faim que, toutes effusions cessantes, et sans plus tarder, fut attaqué avec autant de célérité que de vigueur, un menu simple mais copieux et parfaitement arrosé. Et, à la "Polka des mandibules", s'ajouta bientôt le brouhaha (restons modestes), des conversations. On a beaucoup de choses à se dire quand on se rencontre, même à table, dans la grande famille de la Déportation. Et on se le dit bien haut, et sans engendrer la mélancolie pour autant. Inutile de "faire un dessin". Vint alors l'heure des discours ou, plutôt, des allocutions. Mais on est entre amis, après tout.

Très bref, mais combien chaleureux, fut le premier, celui de notre ami Luxembourgeois, Marius Pauly, parlant au nom de toutes les Amicales présentes: "Tous et toutes, dit-il, nous sommes heureux d'être là, avec vous, en famille, pour vous témoigner notre fidélité et notre amitié. Et nous y serons encore chaque fois qu'il le faudra, en particulier à l'occasion de votre pèlerinage du dernier dimanche de juin. Notre décision d'avoir un pèlerinage à nous, n'est ni une désertion, ni une marque de défiance. Vous pouvez encore compter sur nous, comme nous comptons sur vous". Voilà qui méritait une ovation. Et il en fut ainsi derechef.

Désigné par François, c'est Bob Sheppard qui prit ensuite la parole au nom de l'Amicale. Toujours égal à lui-même, c'est-à-dire disant ce qu'il convient de dire, avec beaucoup de courtoisie, mais sans cette complaisance qui enlève parfois aux mots leur véritable signification, tout en s'adressant directement au Représentant du Secrétaire d'Etat aux ACVG, donc au Gouvernement: de la renaissance du nazisme, au laxisme, en la matière, des Pouvoirs Publics; de la signification du 8 mai à celle du mot Déportation et, en particulier à la Télévision; des sujets touchant la Résistance - exemple l'émission sur Jean Moulin - et la Déportation, l'essentiel de ce qui devait être dit, le fut, et bien. En fait d'ailleurs foi, la conclusion de notre ami: "Si nous pouvons avoir le courage du Pardon, nous n'aurons jamais la lâcheté de l'Oubli". Et les applaudissements nourris de l'assistance unanime. La formule était belle. Elle résumait tout. Et elle traduisait parfaitement nos pensées à toutes et à tous. Chapeau, camarade Bob!

M. Perreau-Pradier ne s'y trompa d'ailleurs pas. Bien qu'authentique résistant, lui aussi, et peut-être à cause de cela, rude se révélait sa tâche, de répondre à toutes ces questions, sans oublier avec "qui il était, ni qui il représentait". Il le fit pourtant avec un courage certain et une évidente bonne volonté. D'abord, en trouvant "inadmissible" la revendication des anciens S.T.O. quant à leur titre. Ensuite en soulignant que le Gouvernement s'associait très volontiers aux cérémonies du 8 Mai, organisées par les Anciens Combattants eux-mêmes. Enfin, en condamnant, lui aussi, l'ensemble des "Menées nazies", tout en insistant sur le fait qu'en Démocratie où la liberté et la justice ne doivent pas être de vains mots, il est plus difficile qu'en Régime totalitaire de lancer des interdictions, en matière "d'expression de la pensée", comme d'arrêter, juger et condamner, plus ou moins aveuglément.

Dire que ces réponses donnèrent entièrement satisfaction à tout le monde serait pour le moins osé. Mais l'orateur avait fait, en passant, un tel éloge de la Résistance, et rendu en tel hommage à la Déportation, qu'il eut droit, lui aussi, à sa juste part d'applaudissements.

Mais l'heure du départ venait à grands pas, tout au moins pour les provinciaux. Aussi enchaina-t-on, tout de suite, sur une vente à l'Américaine, menée tambour battant par Daniel Binet, d'un billet gratuit, pour la Croisière de la Déportation et de l'Amitié, généreusement offert par l'Agence Kuoni et notre ami Jacques Henriet, Ancien de Mauthausen. Puis vint, ensuite, la traditionnelle "Tombo-la à Dany", toujours très fournie en lots de toutes natures, tous volumes et toutes valeurs. Un vrai bazar! Mais "ça rapporte"!

Notre Assemblée Générale 1977 était terminée. Vive celle de 1978!

Le Rédacteur de service.

NOTRE BUREAU !

Voici la liste des Membres du Bureau de l'Amicale, élus ou réélus à mains levées et en un "tout de mains", par l'Assemblée Générale:

- Président d'Honneur: Chanoine A. BIDAUX - 4, rue Lemonnier
61100 FLERS
- Président-Fondateur: François FAURE - 167, Bd Saint-Germain
75006 PARIS
- Président Délégué: André HEYERMANS - 9, rue Paul Bert
94160 SAINT-MANDE
- Co-Présidents: Daniel BINET - Lacaussade - BAURECH-33880 CAMBES
Léon BOUTBIEN- I, avenue Président Wilson
75016 PARIS
Roger LINET - Les Basses Tuileries CHARGE
37400 AMBOISE
Jacques MAGRISSO - 119, rue Damrémont 75018 PARIS
Eugène MARLOT - 48, rue de la Fontaine Ste-Anne
21000 DIJON
Robert SHEPPARD - Le Mouron Rouge 14880 HERMAN-
VILLE

..//..

Secrétaire Général: Roger LEROY - I2, rue du Renard 75004 PARIS

Trésorier : Robert DUPEYROUX - 9, avenue du Chemin de Fer
77500 CHELLES

Trésorier-Adjoint: Charles MELCHIOR - I4, rue des Gaillons
77210 SAMOREAU

Membre du Bureau: René FERON - I3, avenue de la Tour d'Auvergne
92700 COLOMBES

Commissaire aux Comptes: André MARATRAT - 48, rue Cdt Duhail
94210 FONTENAY-SOUS-BOIS

Porte-Drapeau: Roger FAUCHET - 25, rue de la République
78500 SARTROUVILLE

Extrait du rapport moral de Roger LEROY
=====

ATTENTION! DANGER!

Les anciens nazis, les SS en particulier, relèvent maintenant la tête. Les anciens SS se sont regroupés dans une association, la HIAG. Ils tiennent de nombreuses réunions où ils exaltent la présence ou le souvenir de leurs anciens chefs. Ils veulent faire revivre le passé et font tout pour se faire glorifier, honorer par la jeunesse allemande.

Une réunion s'est tenue les 9 et 10 octobre derniers sous le signe d'une "Rencontre Européenne des Junkers", où les six cents survivants, anciens SS, étaient venus, non seulement d'Allemagne, mais aussi d'Autriche, de Belgique, du Danemark, d'Espagne, de France, de Hollande, de Suède et de Suisse ! Depuis cette réunion, le mouvement s'est, paraît-il amplifié.

La HIAG publie un journal. Si le voyage en France, sur les plages du débarquement, a pu être annulé, il reste que trente deux réunions avaient été prévues pour les neuf premiers mois de l'année 1977.-

o
o

Lettre de Robert SHEPPARD au Président de la République

Monsieur le Président,

Toutes nos Associations, Amicales, Fédérations, à chacune de leurs Assemblées Générales, rédigent des motions, des résolutions. Toutes sont empreintes de patriotisme, de respect du passé, dans le but d'honorer nos morts et de servir l'avenir. Toutes sont assurément de bonne foi. Toutes parlent du 8 Mai.

Au lendemain de ce 11 novembre 1977, je prends la liberté confiante de vous exprimer mes sentiments, en mon nom personnel, mais avec la certitude de refléter l'opinion de la quasi majorité de mes camarades, connus et inconnus.

..//..

Tout se passe comme si personne n'osait bien franchement vous dire la vérité; sans doute parce que ceux qui n'approuvent pas n'osent pas le dire ouvertement de peur d'avoir l'air de s'opposer à vous, tandis que ceux qui s'opposent à vous donnent l'air de ne pas approuver ... pour simplement être contre vous. Et puis, bien que signant ou votant à l'unanimité ces appels, il y a, bien sûr, les inconditionnels des défilés et des cérémonies, ceux qui, pour un premier rang, une poignée de main, une fonction qu'ils croient importante, approuveront tout, trouveront de bonnes raisons et seront de toutes les occasions, quelles qu'elles soient, où qu'elles soient et plus encore si, par chance, ils peuvent être pris, par hasard, dans un cadrage de la télévision ... Au milieu de tout cela, les nouvelles générations de Français ne comprennent plus bien.

Lorsqu'au soir des cérémonies du 30ème Anniversaire de la Victoire de la Guerre de 1939-1945, vous nous avez annoncé que c'était la dernière fois, nous avons eu froid dans le dos, Monsieur le Président. Lorsque vous avez dit que la France ne voulait plus célébrer l'anniversaire d'une guerre "FRATRICIDE", alors nous avons frissonné, Monsieur le Président. Croyez-vous que jamais nous puissions nous sentir les frères des assassins d'Oradour, des bouchers de Tulle, des tortionnaires de la Gestapo, des meurtriers d'Auschwitz, de Buchenwald, de Ravensbruck, de Mauthausen, oui de Mauthausen !, de bien d'autres Camps et de bien d'autres horreurs ... Par contre, nous nous sentons les frères de ces Allemands que nous avons connus dans les camps, qui ont, avant nous, combattu le nazisme. Avec ceux-là et le peuple allemand libéré du nazisme, nous pouvions saluer la Libération de l'Europe, y compris de l'Allemagne. Comme pour aviver notre peine, le soir même, immédiatement après vous, oui, le soir du 30ème Anniversaire de la Victoire sur le nazisme, l'Ambassadeur d'Allemagne vous remerciait de votre geste, sur les chaînes de la Télévision Française

Quel trait de plume sur l'Histoire! Quel soulagement, sans doute, pour beaucoup, même en France! Que de rappels gênants effacés!...

Comprenez-le bien, surtout, Monsieur le Président, il n'y a, dans nos pensées, aucune recherche de revanche, de vengeance ou de gloire. Mais le 8 Mai, c'est autre chose. Il ne faut mélanger les sujets. Il ne faut pas faire oublier cette date aux nouvelles générations; notre pays a trop souffert. Avez-vous remarqué combien, peu de temps après, les nazis, néo-nazis et autres ont relevé la tête: publications, attentats, falsification de l'Histoire, jusqu'à l'incendie du Camp du Struthof. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence.. Nous savons votre désir d'apaiser les plaies du passé, entre Français surtout, et c'est très bien. Nous aussi, Monsieur le Président, tous, nous avons eu le courage du Pardon; aucun n'aura la lâcheté de l'oubli.

Vient alors le regroupement de toutes les cérémonies, le II Novembre. Tout aussi franchement, je vais vous dire mon sentiment et celui de beaucoup de mes camarades. C'est très bien, oui, c'est très bien d'honorer tous les morts de toutes les guerres, d'honorer tous ceux qui ont donné leur vie pour la France, depuis le début de notre Histoire, que le combat ait été juste ou non, qu'il soit une victoire ou une défaite, ceux de "70 et d'avant", ceux d'Indochine, d'Algérie et d'ailleurs, ceux de "14-18", nos pères héroïques, ceux de "39-45", nos frères de combat. C'est très bien, et la date est bien choisie: 1er Novembre, 2 Novembre, II Novembre, période de respect, de recueillement, de réunion de famille dans le souvenir.

Mais alors, que la cérémonie corresponde réellement à son objet: le culte et la gloire de nos Morts pour la Patrie. A Notre-Dame, oui; mais aussi au Temple, à la Synagogue, à la Mosquée. A l'Arc de Triomphe, au Soldat Inconnu, et devant tous les Monuments aux Morts, oui.

Monsieur le Président, laissez-moi vous dire combien j'ai aimé, retransmise par la Télévision, votre arrivée lente et solennelle sur le rythme d'une marche funèbre. La République honorait tous ses Morts, à cet instant-là; les nôtres, ceux de l'Empire et ceux de la Royauté. Quel beau geste. Quel pieux moment. C'était l'instant où la cérémonie reflétait son objet. Mais, alors: - Que la cérémonie demeure cette cérémonie et qu'elle ne devienne pas quelque-
ment "la célébration de la Victoire de 1918 sur l'Impérialisme allemand" (plus de célébration de guerre fratricide!) comme le disait et le redisait le commentateur de service; - Que l'on n'avance pas dans les flons-flons joyeux de la Madelon; il y a d'autres lieux pour le faire; - Que l'on ne déjeune pas joyeusement; il y a d'autres temps pour le faire.

Par contre, que l'on honore, en même temps, nos aînés de 1914-1918 les quelques survivants, comme il se doit; oui, bien sûr. Que cette lettre, surtout, ne soit pas considérée comme un désir de les éliminer ou de les amoindrir, bien au contraire. Le 11 Novembre sous cette forme, c'est alors très bien. Mais, que l'on ne fausse pas l'Histoire par l'oubli. - Que, la veille, on ne présente pas les cérémonies à Colombey, sur la tombe du Général de Gaulle, comme un hommage "au fondateur de la 5ème République" qui a tout de même fait autre chose! Et que le soir du 11 Novembre, après le rappel des cérémonies et l'évocation de ce jour de 1918, il ne se trouve pas, oh comme par hasard, les caméras de la Télévision pour filmer un dépôt de gerbe sur la tombe de Pétain à l'île d'Yeu ... Est-ce dans le désir d'équilibrer l'hommage de la veille au "fondateur de la 5ème République" ?

Laissons, Monsieur le Président, le 11 Novembre à ce que vous aviez dit qu'il serait; c'est très bien. Mais, laissons au 8 Mai ce qu'il doit être ...

Bien sûr, des fonctionnaires du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, délégués à nos Assemblées, nous disent que nous avons des avantages nombreux; c'est vrai, très vrai; souvent plus que chez nos voisins. Nous en sommes tous très reconnaissants à la France. Mais, là n'est pas la question; on ne remplace pas la Gloire et l'Histoire de la France par des avantages.

A nos allocutions, on nous répond, parce qu'il faut bien nous répondre: - Qu'il y aurait moins de monde le 8 Mai ... parce qu'il fait beau! (et le 14 Juillet ?); - Que c'est notre faute; nous ne "participions" pas assez lorsque c'était officiel!; - Que les cérémonies ne sont pas (Dieu, merci) "interdites" et que c'est à nous de les organiser avec l'aide des Municipalités et des Préfets "qui ont reçu des instructions".

Monsieur le Président, malgré tous nos efforts, croyez-vous que nous soyons de force, sans l'aide du Chef de l'Etat et celle, officielle, de notre Gouvernement ? Croyez-vous que le 11 Novembre revêtirait le même éclat, dans les mêmes conditions, sans vos instructions ? Croyez-vous que nous puissions éviter que telle ou telle Municipalité, quelle qu'elle soit, ne politise pas sa présence?

Croyez-vous que la France et son Gouvernement ne s'honoreraient pas en célébrant la Victoire sur le nazisme, comme tous les autres pays ?

On nous dit aussi qu'il y a trop de jours fériés pour les enfants. Là n'est pas le problème. On peut fort bien célébrer très officiellement, sans jour férié. Nous ne cherchons pas un jour de vacances croyez-le bien. Ce ne sont que des arguments, des réponses souvent gênées. Car, au fond, le problème est simple et vrai.

Le 8 Mai, tous les pays d'Europe, y compris l'Allemagne, célèbreraient ensemble la Libération, la fin de douze ans de nazisme et de fascisme, le succès, non pas d'une guerre "fratricide", mais d'une croisade d'hommes de tous pays pour leur Liberté. Le 8 Mai ... c'est le début de la reconstruction d'une Europe nouvelle qui, péniblement mais c'est normal, fait son chemin. Le 8 Mai, en Europe, c'est la fête fraternelle de tous nos pays, sans politique, avec la joie retrouvée d'être libres (Allemagne y compris). C'est la France libérée, c'est l'Espoir, c'est dire aux extrémistes de tous bords: "On ne marche pas", c'est célébrer la Démocratie et c'est le redire aux jeunes.

Nous avons parfois l'impression qu'on cherche à effacer "39-45", et sauter de I4-I8 à aujourd'hui, en oubliant l'une des plus belles pages d'Histoire. Ce n'est pourtant pas un moment gênant de notre Histoire! (ou sommes-nous gênants pour l'Histoire des Français?). La France meurtrie s'est relevée par le courage de ses enfants et avec ses Alliés.

La France du II Novembre rend hommage à tous ses Morts; celle du 8 Mai fête l'Europe et la Liberté. Quel beau geste ce serait, Monsieur le Président, de reconsidérer le problème sous une forme nouvelle. Ne croyez surtout pas que ce serait un pas en arrière, quelque peu gênant. Non, tous, nous vous comprendrions et la France ferait un pas en avant dans la Fraternité.

J'ai abusé de votre temps au milieu de tant et tant de problèmes plus actuels que celui-là. Pardonnez-moi. Ce problème-là appartient à l'Histoire de la France et j'ai voulu le soumettre à son Président.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mon profond respect.

R. SHEPPARD.

La réponse du Président de la République

Voici le texte de la réponse du Président de la République, à notre ami Robert Sheppard.

Paris, le 30 Novembre 77

Monsieur,

Le Président de la République a bien reçu votre lettre du 16 Novembre dernier.
Le Chef de l'Etat a été très sensible aux termes de votre lettre, à la sincérité de vos propos et à la dignité de vos arguments.

../..

Il partage votre sentiment sur le sens des manifestations du 11 novembre que tous les Français n'ont pas encore bien compris.

Par contre, s'agissant du 8 mai, il insiste sur le fait que la commémoration de cette date capitale dans l'histoire de la liberté et dans celle de l'Europe n'est en rien supprimée mais n'est plus organisée officiellement.

Je vous prie de trouver ici, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Daniel CAMUS
Conseiller Technique

Toujours pour information, notre ami Bob avait envoyé copie de sa lettre au Président de la République à quelques personnalités de la Politique et de la Déportation. En particulier à Marcel Paul, Président de la F.N.D.I.R.P., à Roland Teyssandier, Président de la F.N.D.I.R., à Henri Bulawko, Président des Anciens Déportés Juifs de France, à Michel Debré, Député, à Robert Fabre, Député, à Joël Le Tac, Député, Ancien de Natzweiler et de nombreux autres Camps, qui, tous, l'ont approuvé ...

o
o

Les trois questions posées à Dijon, au Secrétaire d'Etat aux ACVG.

Voici le texte des trois questions que j'ai posées à Monsieur le Secrétaire d'Etat aux A.C.V.G., le 8 décembre dernier à Dijon.

Ma première question concernera ce que nous appelons la défense de notre Titre, mais en la plaçant sur un plan qui dépasse de loin une simple querelle de mots.

D'abord, en rappelant que depuis la dernière guerre, le terme Déportation évoque invariablement et irrésistiblement, Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Natzweiler, Ravensbruck et beaucoup d'autres Camps, qui, eux-mêmes évoquent le Crime le plus odieux du régime hitlérien, mais aussi le plus révélateur des moyens envisagés et des buts poursuivis par ce régime.

En conséquence, toute confusion à ce sujet aurait fatalement pour effet de dénaturer le sens donné à ce terme depuis plus de trente ans et, pire encore, d'amoinrir le crime lui-même. Quelques chiffres vont le démontrer sans contestation possible.

Il y a eu en France, environ 230.000 personnes déportées dans les Camps de concentration nazis, dont 80 %, au total, et 90 % pour les Juifs ont "disparu". Par un artifice quelconque, ces 230.000 passent à 300.000 - et vous voyez ce à quoi je fais allusion -. Le pourcentage de ces "disparus" tombe donc à 25 ou 30 %. Du coup, tout ce qui a été dit et redit sur les Camps de la Mort, devient mensonges, légendes et même calomnies. La campagne en ce sens est déjà commencée. C'est un cadeau de choix qui serait fait aux nostalgiques du nazisme et autres néo-nazis qui sauront l'exploiter à fond dans le but que l'on devine.

../. ..

Il y a donc, dans ce problème, le passé, avec ses Réalités et ses Leçons, mais aussi, l'avenir, avec ses Inquiétudes et ses Exigences.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Secrétaire d'Etat ?

Ma seconde question concerne le 8 Mai et sa place sur un plan identique à la première.

Pour nous, le 8 Mai est d'abord la fin de l'un des Régimes les plus Tyranniques de l'Histoire du Monde, et dont plus que quiconque nous avons pu mesurer les moyens impitoyables et leurs terribles effets.

Mais pour mieux juger de l'importance et de la valeur symbolique de cette date, il n'y a qu'à imaginer où nous en serions aujourd'hui, en Europe tout au moins, si le cours de la guerre avait été inversé; et ce n'est pas une hypothèse absurde, quand on pense à la bombe atomique.

Cette Europe serait truffée de Camps de Concentration, où seraient "mis à la raison", ou réduits en cendres, tous les opposants, réels et virtuels aux Nouveaux Régimes, tous les Juifs, Tziganes et autres races déclarées inférieures, auraient été liquidés. Et tout le reste serait à l'avenant.

Pour nous donc, le 8 Mai est le Symbole de la Victoire des Droits de l'Homme sur leur Négation la plus totale; de la Fraternité Humaine, sur l'Intolérance et le Racisme; de la Démocratie sur le Totalitarisme. Il doit donc être célébré comme tel chaque année et officiellement. De telle façon aussi, et surtout, que la jeunesse puisse en connaître la réelle signification.

Grâce par exemple, à des leçons et cours donnés, la veille et en ce sens, dans tous nos Etablissements d'Enseignement; le lendemain devenant Grand Jour de liesse, pour tout le Monde. Comme le 14 Juillet. Dans ces conditions, le 11 Novembre pourrait peut-être devenir le Jour des Morts de toutes les Guerres.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Secrétaire d'Etat ?

Ma troisième question sera très brève :

Nous sommes inquiets, Monsieur le Secrétaire d'Etat, devant la recrudescence de certaines "menées nazies" - les profanations de Monuments rappelant la Résistance et ses Martyrs - et certains attentats, dont le plus odieux a sans doute été le criminel incendie du Musée de Natzweiler-Struthof.

Nous sommes d'autant plus inquiets que les auteurs de ces "menées" profanations, attentats, donnent l'impression d'avoir une très grande liberté d'action et d'être assurés d'une certaine impunité.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Secrétaire d'Etat ?

Et voici les trois réponses de Monsieur BEUCLER, Secrétaire
d'Etat aux A.C.V.G.

1°).- Sur la question du Titre: Je le répète, M. Beucler a été aussi clair et catégorique que possible. Il s'est déclaré d'accord avec moi, et, s'adressant directement au représentant des anciens du S.T.O. présent qui, lui aussi, avait soulevé le problème, sans toutefois préciser clairement leur revendication en la matière, il devint quasiment pathétique:

- "Souvenez-vous, lui dit-il, en substance, dans quel état ils étaient lorsque nous les avons revus, en 1945. On avait peine à en croire ses yeux, peine à imaginer ce qu'ils avaient enduré pour en arriver là; peine aussi à croire qu'ils étaient si peu nombreux à s'être sortis de cet Enfer. Oui, la Déportation, pour cette période de notre Histoire, c'est avant tout cela, surtout cela. Nous pouvons discuter de vos autres problèmes, et même de celui-là, si vous y tenez, mais je vous en prie, comprenez-le, faites un geste et laissez-leur ce qu'ils considèrent à juste raison, comme un Bien leur appartenant à eux seuls, en exclusivité et, en fait, comme un Droit. Ce serait bien mieux ainsi".

On ne pourrait mieux dire !

2°).- Sur la question du "8 Mai", et après avoir souligné combien le "11 Novembre" méritait de devenir la "Journée de tous les Morts de toutes les Guerres", tant celle de 14/18 avait été particulièrement meurtrière, le Secrétaire d'Etat convint toutefois que la date de la Capitulation de l'Allemagne hitlérienne, méritait elle aussi de tenir une place de choix dans notre Histoire, et même dans celle de l'Europe, voire celle du monde tout entier.

Après avoir rappelé que cet Anniversaire n'était plus "jour férié et chômé" depuis 1953, il admit cependant que le problème pouvait être réexaminé, en vue de lui trouver une solution qui, tout en pouvant être acceptée par tout le monde, s'orienterait plus du côté "de la jeunesse et de l'avenir".

Pouvait-il aller plus loin ? "Les choses étant ce qu'elles sont", à chacun d'apprécier. Reste toutefois que le Monde Combattant tout entier a, tout à la fois, le droit de savoir, et celui de dire son mot en la matière. Et toute la question est là!

3°).- Sur les menées nazies et autres profanations et attentats de toutes sortes, que personne n'ignore plus, la réponse de M. Beucler fut plus vague. Et ce n'est pas lui faire injure que de le dire clairement, puisque c'est la vérité.

Tout tient, en somme, dans ces quelques phrases: Tout cela est certes hautement condamnable, mais les enquêtes menées, hélas!, n'aboutissent pas. Le cas échéant, les sanctions seront toutefois exemplaires. Enfin, au contraire de la dictature, la Démocratie ne permet pas tout et n'importe quoi, en matière d'interdictions et de répression. Il est vrai que la réunion durait depuis bien-tôt trois heures, et qu'avant cette question le Secrétaire d'Etat avait répondu longuement à de multiples autres, avec beaucoup de bonne volonté, et souvent de courage, il faut le dire.

Pour un premier examen, et toutes réserves faites sur quelques-unes des réponses de Monsieur Beucler, ce fut en somme un colloque fort intéressant et utile. A renouveler, sans aucun doute!

E.M.

Avec nos amis Hollandais

Invités par l'Amicale-soeur Hollandaise, Dany et François Faure, Roger Leroy, Yette et André Heyermans, Renée et Charles Melchior, (Georgette et Robert Dupeyroux s'étaient excusés au dernier moment) partirent le 13 octobre au matin, de Paris, pour se rendre, en délégation, à Loenen, près de Arnhem.

Ils y retrouvaient, dans un hôtel confortable, au milieu des bois, avec leur Président, Jan Schutrup, les Hollandais et les délégués des Amicales Belge, et Luxembourgeoise, avec lesquels ils ont fraternisé, au cours d'un dîner, dans l'ambiance habituelle aux réunions des Anciens de Natzweiler-Struthof.

Le vendredi a commencé par la visite du cimetière où sont enterrés dans le cadre admirable d'une forêt, les Résistants Hollandais fusillés pendant la guerre par les nazis, et par le dépôt d'une gerbe, par Jan Schutrup accompagné des Présidents des Amicales-soeurs, ou de leurs représentants, au pied du monument élevé à leur mémoire.

Dans l'après-midi, nous avons laissé nos camarades Hollandais tenir leur Assemblée Générale et, la plupart d'entre nous sont allés visiter Arnhem.

C'est après un excellent dîner dans une localité proche, que les discours furent prononcés, certains en Français, en partie tout au moins. André Heyermans prit la parole au nom de l'Amicale Française, en Hollandais, et nos amis le comprirent sûrement car ils applaudirent à tout rompre.

Le lendemain samedi, nous avons regagné Paris, un peu fatigués, certes, mais heureux d'avoir revu tant de bons amis.

o o

PETITES NOUVELLES DE L'AMICALE

Tout d'abord, il nous faut souhaiter une meilleure santé à nos amis: Michelle Facq, Simone Pinçon et Aimé Spitz. A tous, nous disons: Bon courage et à bientôt!

Mariage: Notre amie, Marguerite Berton, veuve de notre acamarde, décédé en 1970, a marié sa fille Michèle à Claude Gatineau, le 19 novembre dernier. Tous nos voeux de bonheur aux jeunes époux et félicitations aux parents.

.../...

Décès. - Nos amis Dumaine, de Chalon-sur-Saône, ont eu un deuil cruel dans leur famille. Nous leur présentons nos condoléances attristées.

Nos amis, Marcelle et Robert Caraco, eux aussi, ont eu le chagrin de perdre un de leurs proches. Nous leur présentons, ainsi qu'à leur famille, nos sincères condoléances.

Notre Amicale a été représentée au Congrès de l'Amicale de Sachsenhausen, à Avignon, par notre camarade Robert Caraco.

Au Congrès de l'Amicale de Ravensbruck, à Saint-Denis, par notre Secrétaire Général, Roger Leroy.

Au Congrès de l'Amicale d'Aurigny, à Paris, par nos co-Présidents: André Heyermans, Jacques Magrisso, Bob Sheppard et leurs épouses.

Au dîner de l'Amicale de Neuengamme, à Paris, par Dany et François Faure, ainsi que Roger Leroy.

Juste avant le départ de ce Bulletin, François Faure et Roger Fauchet, notre porte-drapeau, sont allés présenter les vœux de l'Amicale au Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. Beucler.

L'abondance des matières et le fait que nous sommes tenus de ne pas dépasser un certain poids pour l'expédition du Bulletin, ne nous ont pas permis, cette fois, d'insérer les annonces que certains camarades, particulièrement généreux, veulent bien nous confier. Nous nous en excusons auprès d'eux et de l'Amicale.

Par ailleurs, nous avons reçu des réclamations concernant la réception du Bulletin. Certains d'entre vous se plaignent de ne pas le recevoir, et nous devons l'expédier une seconde fois.

Croyez bien que nous ne sommes pas responsables. Les cinq cents bandes d'adresses sont vérifiées une par une ...

Le 15 janvier 1977, Jean Viéville nous quittait, nous laissant désespérés devant la brutalité de cette disparition.

Nous ne l'oublions pas et nous sommes heureux que Simone soit toujours parmi nous, au sein de notre Amicale, pour le représenter. Merci, Chère Simone !!

